MAUDITE LITTERATURE
Auteur:
Lur Sotuela

Lecteur: André GABASTOU

L'écrivain et poète Lur Sotuela dont on ne connaît de source sûre ni la date de naissance ni le lieu de résidence, source d'hypothèses de nature plus ou moins légendaire, a publié ses premiers recueils de poèmes et son roman *El descubrimiento de la soledad* (*La Découverte de la solitude*) au tout début du XXIe siècle. En 2015, il a commencé à collaborer à *La hora azul*, émission de Radio classique (RNE) dans laquelle il raconte chaque semaine des vies d'écrivains hétérodoxes, maudits et marginaux qu'il a réunies dans une anthologie de vies imaginaires comme Marcel Schowb dans son livre au titre éponyme ou Jorge Luis Borges dans son Histoire de *l'infamie*.

Vies imaginaires de Marcel Schwob s'ouvre sur ces mots: « La science historique nous laisse dans l'incertitude sur les individus. Elle ne nous révèle que les points par où ils furent attachés aux actions générales ». C'est dans cette impossibilité de creuser plus avant, d'atteindre le cœur de l'être que s'engouffre l'écrivain afin de remédier aux carences de la science. Toutefois, chez Marcel Schwob, il s'agit moins de vies imaginaires qu'imaginées à partir d'un certain nombre de données attestées par l'histoire.

Lur Sotuela se maintient dans ses portraits dans la fiction pure même si tout incite à croire le contraire. Chez lui, tout est inventé. Le livre s'ouvre ainsi: « Le lecteur de ce volume saura me pardonner de commencer cette brève introduction de cette anthologie de la littérature maudite, de cette littérature écrite dans les marges de l'histoire et de la créativité humaine par un vague souvenir qui navigue, indécis, dans ma mémoire et constitue sans doute le germe de ce livre ».

Un ami lui ayant proposé de parler à la radio d'écrivains dont le rôle s'est avéré déterminant dans son parcours littéraire, Sotuela décide alors de faire une série de portraits des auteurs qui ont été pour lui essentiels et qui forment peu à peu un corpus unique de « maudits, d'hétérodoxes et de marginaux ». Il ne donne pas de définition de ce qu'il entend par de telles particularités parce que ce sont des textes à caractère illustratif qui s'en chargent.

S'ensuit une sorte de dictionnaire d'auteurs (respect de l'ordre alphabétique, Ájax de Beocia, guerrier; Ígnea Brug, longeva; Olivier Costa, caníbal, etc.) dont les entrées sont toutes composées de la même manière: énoncé du thème, récit d'une vie, extrait d'une œuvre, commentaire dû à un connaisseur de celle-ci, notes si nécessaire, bibliographie. Chaque nom propre (nationalités les plus diverses) est assorti de sa principale caractéristique: « guerrier », « nazi », « boxeur », « assassin », etc.

Le hasard, les contradictions internes du sujet, la cruauté et la perversité qui y font bon ménage produisent les situations les plus cocasses, aussi bien tragiques que comiques.

Par exemple, en un premier temps anorexique, se retrouvant face à une prostituée embauchée par sa mère pour qu'elle donne un nouveau tour à sa vie, Olivier Costa satisfait la demande de la jeune femme rondouillette de la mordre et, ce faisant, découvre le goût du sang aspiré par ses lèvres. Devenu cannibale presque malgré lui, il se consacrera corps et âme à sa passion dévoratrice aussi bien dans sa vie que dans son œuvre.

Tout le livre est de la même eau, inventif, brillant, drôle, l'auteur se révélant un virtuose de la parodie et du pastiche. Toutefois le système s'essouffle un peu vers la fin, précisément parce qu'il s'agit d'un système, d'un exercice de style. Mais le lecteur tarde à s'en apercevoir, il croit d'abord lire des vies réelles et la découverte de la supercherie ne fait en fait qu'accroître son plaisir. Malgré un léger bémol tout à fait subjectif de ma part, il serait plaisant de traduire ce livre et de le publier en France.